

FIG. 3. – Les Rochers de Chalves vus du sud (cliché pris depuis le plateau de St. Nizier).

La paléosurface d'aplanissement (S) se dessine sous cet angle d'une façon parfaitement claire. On note sa belle planéité et l'angle important qu'elle fait avec les couches de l'Urgonien. La partie droite (côté est) de la montagne reprend une morphologie « normale » dans les pentes qui tombent sur le vallon de Tenaison : comparer avec la figure 2.

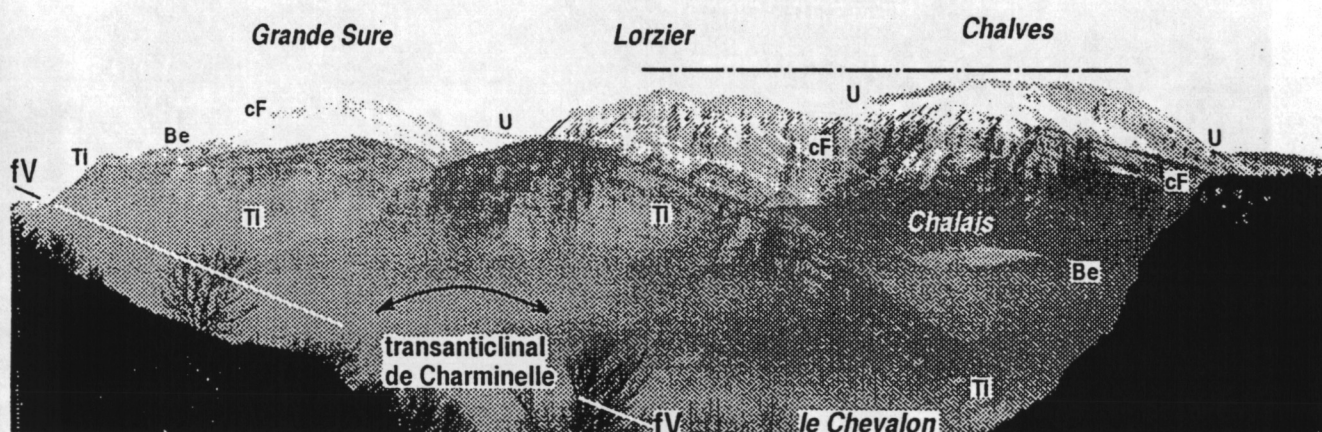


FIG. 4. – L'extrémité méridionale du chaînon de la Sure vue du sud-ouest (cliché pris depuis Vif de la Clé, près de Montaud).

L'ancienne surface d'aplanissement (ligne de tirets - points), qui ne subsiste que sur la crête des Rochers de Chalves, n'est pas vue d'enfilade mais cela permet de mieux distinguer comment elle devait se prolonger initialement, à l'aplomb des Rochers de Lorzier, voire de la Grande Sure. Le fait que l'on soit ici à peu près dans l'axe de la large voûte du **transantoclinal de Charminelle** permet de voir les rapports de ce dernier avec cette surface : ils suggèrent assez fortement que la voûte que tronque cette dernière est celle de ce pli, plus probablement que celle de l'anticlinal des Égaux (il est localisable par le tracé de la faille de Voreppe fV, dont il constitue en quelque sorte le crochon), dont l'axe est ici presque orthogonal à l'azimut de vue.

l'ordre de 30°) comme c'est le cas ici, à celui de «cuesta», employé anciennement par Blache [1931]. Ils sont déterminés par l'un des trois puissants niveaux calcaires (Tithonique, calcaires du Fontanil, Urgonien) qui forment l'ossature de sa série stratigraphique.

1.1. Les morphologies normales

Dans la plupart des cas il n'existe qu'un seul crêt, celui de l'Urgonien, les calcaires du Fontanil ne formant qu'un ressaut plus ou moins abrupt, à mi-pente du talus que couronne la falaise urgonienne. Plus bas dans la série, le Tithonique détermine le plus souvent des monts dérivés ; ses rares crêts (Rachais, Saint-Eynard, Bec Charvet, Roc d'Arguille, Scia et Colleret) sont peu

continus et ils n'atteignent pratiquement jamais une altitude comparable à ceux de l'Urgonien.

Le point le plus important pour notre propos est que le crêt urgonien typique se caractérise par un revers dont la pente tend à être celle du pendage des couches ou qui est, à tout le moins, largement constituée par une succession, en escaliers, de tronçons de dalles structurales successives. L'arête des Lances de Malissard (fig. 2) en est un exemple bien représentatif. En fait cette disposition morphologique est celle qui est réalisée, à des détails près, dans la plus grande partie des chaînons de la Chartreuse, ce qui justifie de la qualifier de « normale » : on la rencontre en effet, en Chartreuse orientale, de la Dent de Crolles au Granier ainsi qu'à Chamechaude et à la Pinéa ; en Chartreuse médiane à l'arête de Bérard (au nord du Charmant Som), à la crête des Éparres et à